

Une voix de synthèse qui résonne dans l'arène politique

Julien-Clément Waeber L'élu de Chavannes a tracé sa route politique jusqu'au comité directeur du PS Vaud.



Chloé Banerjee-Din Textes
Florian Cella Photo

Accrochée au balcon de l'immeuble, une banderole semble annoncer la couleur. Sur fond rouge, un poing levé brandit une rose. On a envie de parler que Julien-Clément Waeber habite derrière ces fenêtres. Gagné. À Chavannes-près-Renens, le jeune élu, 30 ans tout juste, n'a pas peur de s'afficher socialiste, et ceux qui l'ont côtoyé connaissent son franc-parler. Au Conseil commu-

nal depuis 2010, il va désormais se faire entendre dans une nouvelle arène. Le dernier congrès du PS Vaud l'a adoubé parmi les nouveaux membres de son comité directeur.

«Se faire entendre». Appliquée à notre homme, l'expression n'est pas anodine. Dans la quiétude de son appartement comme dans les réunions politiques, sa voix est celle d'une assistance vocale. Privé de parole et d'une grande partie de sa mobilité par un handicap moteur cérébral, il commande un appareil avec le mouvement de ses yeux. Le son qui en sort est synthétique, mais les mots résonnent dans la pièce avec force. Quel

«Je suis de l'école des Jeunes socialistes! Il faut utiliser la provocation de façon intelligente pour faire passer des messages, sans laisser cela à l'UDC, qui le fait à outrance»

sentiment lui procure sa récente nomination au PSV? «De la fierté! lance-t-il d'emblée. Ce sera la possibilité de défendre une véritable politique de gauche, ce qui a souvent manqué ces dernières années au PS.» Le comité directeur est prévenu, chez Julien-Clément Waeber, le poil à gratter est bien souvent à portée de main. Dernièrement, il a lancé sur Twitter que Covid ou pas, il faudra un jour revivre sans distance sociale, gestes barrières, masque ou traçage. «Je suis de l'école des Jeunes socialistes! Il faut utiliser la provocation de façon intelligente pour faire passer des messages, sans laisser cela à l'UDC, qui le fait à ou-

trance.» Cette jeunesse du PS, il l'a rejointe à 16 ans dans un esprit qui n'a pas changé. «C'était par passion de la politique, et par révolte de voir les injustices du modèle capitaliste perdurer», explique-t-il. Et de rappeler que le PS a mis le dépassement du capitalisme à son programme en 2010. «Depuis, il l'oublie souvent!» À cette époque, il avait à peine 20 ans et venait d'entrer au Conseil communal de Chavannes-près-Renens. Malgré d'énormes défis en termes de communication, il ne s'est pas contenté de faire de la figuration sur les thématiques chères à la gauche. Récemment, celui qui se déplace en chaise roulante a notamment contribué à changer la politique de mobilité de sa Commune, en défendant plusieurs textes pour limiter le trafic.

«Julien-Clément se rend manifestement davantage compte des problématiques sociales que beaucoup de gens. Quand quelque chose ne fonctionne pas, ne serait-ce qu'un chantier sur un trottoir, c'est un obstacle énorme», commente Alexandre Rydlo. Collègue de parti, élu à Chavannes et député, c'est lui qui a encouragé son ami à se présenter sur la scène communale. Mais il se souvient que son assermentation n'est pas allée de soi. «Il a fallu prouver au Bureau du Conseil communal qu'il pouvait penser par lui-même et qu'il n'était pas téléguider par son parti ou par sa famille.»

Cet épisode, Julien-Clément Waeber le regarde aujourd'hui sans aigreur mais avec lucidité. «Je m'y attendais.» Car bien sûr, il a connu son lot de défis, autres que politiques. Sur son blog, on découvre les expériences et les révoltes d'un jeune homme pour qui des questions comme le rapport aux autres, au corps et à la sexualité se posent à la fois comme à tout le monde et autrement. Il demande ainsi pourquoi dans les camps de vacances mêlant personnes valides et handicapées, ces dernières doivent parfois prendre leur douche séparément et non collectivement. «On m'a répondu que c'était pour des questions de pudeur. Mais cela n'aide pas les personnes en situation de handicap à accepter leur corps.»

Le droit à l'intimité

Il met également en lumière l'injustice ressentie lorsque lui-même vivait dans une institution en raison de son handicap. «Pour avoir une relation intime avec ma copine de l'époque, il fallait demander la permission de la direction de l'établissement, et elle n'était accordée que si c'était une histoire à long terme.» Dès 18 ans, il a tout entrepris pour vivre dans son propre logement, une victoire qui ne s'est pas obtenue sans difficulté. «Il a fallu trouver un appartement, monter un puzzle financier, car, à l'époque, la contribution d'assistance n'existait pas encore (ndlr: cette aide favorisant la vie à domicile a été introduite en 2012), puis trouver et organiser le personnel.»

La sexualité reste un thème de choix dans ses engagements publics et associatifs, mais sans faire du handicap l'alpha et l'oméga de la question. Il s'affiche ainsi ouvertement bisexuel et même naturiste. «Je précise que nudité et sexualité sont deux choses complètement différentes!» Et d'ajouter, pour expliquer cette absence de filtre peu commune. «Je pense simplement que la société se trompe en faisant du sexe quelque chose de malsain.»

Mais les tabous qu'il met en ligne de mire ne sont pas tous intimes. «Pour les personnes en situation de handicap, la pire des choses est les ateliers protégés. La seule raison de leur existence est cette volonté capitaliste de mettre les gens au travail. Comme ils ne sont pas rentables, ils sont payés entre quelques centimes et quelques francs par heure!» Son CV montre qu'il en a fait l'expérience, avant d'entreprendre une formation d'assistant ingénieur du son.

«Je m'y consacrerai pleinement quand j'en aurai marre de la politique et de l'associatif», dit-il de cette profession qu'il exerce en indépendant. Cela risque de prendre du temps. Car ses ambitions ne sont pas près de s'éteindre. Les élections communales ne sont pas très loin et il promet d'ores et déjà de viser le Grand Conseil, après une première tentative en 2017. D'ici là, il aura eu le temps de se faire entendre dans les hautes sphères du PS. Au sein du comité directeur, il représentera des réalités souvent oubliées face aux trois conseillers d'État vaudoises qui y siègent également.

Bio

1990 Naissance le 12 septembre à Chêne-Bougeries (GE). **2005** Rejoint la Jeunesse socialiste. **2009** Entre au Conseil communal de Chavannes-près-Renens. **2014** Première expérience naturaliste et participation à l'organisation d'une formation en assistance sexuelle destinée aux travailleuses du sexe. **2019** Rejoint le comité du Forum Handicap Vaud. Ses autres engagements comprennent l'association de défense des personnes handicapées Cap-Contact et, anciennement, l'association Sexualité et handicaps pluriels. **2020** Election au comité directeur du Parti socialiste vaudois.